

Regard sur la Catalogne aujourd'hui

Tout récemment en Catalogne s'est déroulée la « diada » (la fête catalane) qui a donné lieu à de grandes manifestations et déclarations (y compris des plus hauts élus de la Généralité) sur l'indépendance (et de toujours plus d'épreuves de forces avec Madrid) : Un million de personnes ont défilé à Barcelone (total population en Catalogne 7,2 millions soit 3 fois plus qu'il y a un siècle), des drapeaux espagnols et même français ont été brûlés (d'après ce que j'ai cru voir sur des vidéos, le Roussillon possession française depuis Louis XIII, étant un territoire revendiqué pour une Grande Catalogne) tandis que des drapeaux à rayures jaunes et or (rappelant la bannière catalane) mais avec une étoile (et ressemblant donc au drapeau cubain) ont été arborés et même mis sur certains clochers. Le plus jeune évêque espagnol (diocèse catalan de Solsona) a prononcé une homélie qui manquait au minimum de la vertu de prudence (l'on ne mélange pas Dieu et César) et qui a fait bondir de très nombreux Espagnols en général, mais aussi des Espagnols d'origine catalane qui ne partagent pas cette idée de dépeçage de leur pays l'Espagne, au profit d'intérêts qui ne sont pas toujours des plus honnêtes. Des projets qui ont pu être bâtis aux profits de certains et non pas de l'intérêt commun, tout cela en quelques décennies, en s'appuyant sur une idéologie forgée à partir notamment d'une histoire falsifiée de la Catalogne et en pratiquant un véritable terrorisme linguistique et culturelle.

Quant à la pseudo-économie catalane moteur de l'Espagne, la désindustrialisation forcée (comme en France), la gabegie clientéliste encore plus accentuée par l'autonomie des régions (ex la Catalogne a des ambassades à l'étranger !) font que la Généralité n'est plus, elle aussi, que l'ombre de ce qu'elle fut avec le travail des Catalans mais aussi de tous les ouvriers venus du reste de l'Espagne, tant à l'époque de la Révolution Industrielle, qu'au XXIème siècle, et présente en fait un gouffre de dettes abyssales, ce qui n'en fera que mieux une proie particulièrement intéressante pour bien des prédateurs. Déjà des Catalans ont constaté l'achat de villages entiers par des étrangers, notamment des pétro-monarchies.

J'ai traduit pour illustrer cette situation un article (véhément) d'un journaliste, écrivain et essayiste espagnol Vicente Alejandro Guillamón (né en 1930, dans une famille de petits agriculteurs de la province toute proche de Valence). Plutôt démocrate catholique de gauche hostile au franquisme dans sa jeunesse, à l'époque de la transition, il s'est éloigné du socialisme dont l'alliance avec le PC dans les premières années après la mort de Franco, ne correspondait pas à ses attentes. Parmi ses derniers écrits, l'on peut citer un ouvrage paru en 2009 sur la franc-maçonnerie dans le Gouvernement de l'Espagne et ses assauts répétés contre le pouvoir (cf ici <http://www.amazon.es/Los-masones-Gobierno-Espa%C3%B1a/dp/8492654139>)

Le sécessionnisme catalan a une mauvaise solution (original ici (<http://www.religionenlibertad.com/articulo.asp?idarticulo=25029>))

Nous souffrons ces jours-ci du « tout misé » du président de la Généralité au Gouvernement central, dans une demande, d'abord d'un pacte fiscal (ndt les impôts payés par les Catalans aux Catalans) et ensuite nous verrons bien. Et ce nous verrons bien se traduira finalement dans l'exigence de l'indépendance totale. Mais là la chose ne se terminera pas, et les réclamations et demandes continueront. Cela fait partie de la substance du processus. Le nationalisme maximaliste des Catalans sécessionnistes, est expansif par nature, c'est-à-dire

impérialiste, et il ne se résignera pas même pas quand il atteindra l'indépendance, s'il l'obtient, jusqu'à en arriver au rêve des « Paisos catalans » (ndt pays catalans) : « une seule langue, une seule nation ». Rendez-vous compte si l'Angleterre prétendait implanter cette maxime partout dans le monde de langue anglaise, ou l'Espagne avec plus 350 millions d'hispanophones. Ce serait la folie universelle. Ces nationalistes centrifuges espagnols, agissent comme Hitler. Pour beaucoup qu'on leur donne, ils ne s'en contentent jamais, cela leur paraît toujours trop peu. Si aujourd'hui ils veulent l'indépendance du territoire actuel, demain ils réclameront le Roussillon, créant un grave problème avec la France (ndt pas sûr d'ailleurs qu'aujourd'hui la langue la plus parlée en Roussillon hormis le français, soit le catalan, même septentrional...). Après demain ils machineront l'annexion des « Illes » (ndt îles en catalan, en majorquais peut-être aussi), c'est à-dire les Baléares, et le temps passant le « Pays de Valence » (ndt où l'on y parle aussi dans une bonne partie du territoire, le valencien, une langue très proche du catalan), où il y a des groupes bien huilés qui déjà agissent comme une véritable « cinquième colonne » catalaniste. Ceux qui m'appellent « facho » parce que je n'ai jamais suivi leur courant quand auparavant, selon le vieux fichier de la police (ndt à l'époque franquiste), qu'on n'a jamais du détruire, je passais pour communiste. Le prix à payer pour se maintenir indépendant, et penser par son propre compte, loin des « modes » et du servilisme de chaque époque. De ce qui a été dit, l'on retiendra qu'il est inutile de céder aux « exigences » successives de ces quémandeurs incorrigibles. Pour beaucoup qu'on leur concédera, « pour apprivoiser la bête féroce », l'on n'obtiendra rien, au contraire, l'on stimulera sa voracité, comme c'est arrivé avec Hitler, je le répète, leur modèle. Cela a servi à quelque chose le pacte de Munich ? Churchill l'a bien dit aux signataires de l'accord : « Vous avez perdu votre dignité et vous n'éviterez pas la guerre », - je cite de mémoire. Pour cela, le refus de Rajoy (ndt Mariano Rajoy, actuel président du gouvernement espagnol) à la demande du « pacte fiscal », m'a paru le meilleur chemin pour clouer le bec à autant de menace sécessionniste, mais j'ai bien peur que finalement on cédera une fois de plus, et ils tireront encore une bonne part de l'argent de tous les Espagnols. Ce qui les intéresse le plus finalement c'est l'argent. L'indépendance, pour récupérer l'histoire et leur identité « nationale » peut attendre, quoique la Catalogne n'ait jamais été indépendante. Au plus autonome, comme comté de Barcelone, à l'intérieur de la couronne d'Aragon. Quant au pacte fiscal, avec le prétexte que la Catalogne paie plus de ce qu'elle reçoit de l'État, cela ne cesse pas d'être une tromperie comptable. Si les impôts se liquidaient là où ils sont réellement générés, c'est à dire dans les derniers points de vente, au lieu des sièges fiscaux des entreprises, le résultat serait très différent ce que qu'il paraît aujourd'hui. Mettons par exemple les produits de la Maison Tarradellas (ndt spécialisée dans les produits prêts à consommer genre pizzas, pâtes fraîches, etc.) qui se vendent dans toute l'Espagne, cependant les impôts d'état se liquideraient, je suppose à Vich, où ils ont la maison mère. Cette imposition se génère en Catalogne ou c'est nous tous les acheteurs espagnols qui consommons les produits de Tarradellas ? Mais c'est égal. Pour les sécessionnistes les raisons logiques leur passent dessus. S'ils falsifient effrontément leur propre histoire en fonction de leurs aspirations indépendantistes, pourquoi tiendraient-ils compte de l'objectivité des faits. Il y a beaucoup d'Espagnols qui en ont assez de tant d'histoire catalane, et qui iraient jusqu'à être partisans de ce qu'on leur concède l'indépendance, pour qu'ils nous laissent en paix, mais ils ne le feraient pas non plus. Ils sortiraient de la manche quelque dette historique qu'ils prétendraient se voir rembourser. C'est sûr. En plus octroyer l'indépendance à la Catalogne serait comme ouvrir la boîte de Pandore. Le lendemain il y aurait une queue de sécessionnistes de tous genres « exigeant » aussi l'indépendance. L'Espagne reviendrait au « cantonalisme », se transformant en un puzzle de petits pays ridicules à la façon de l'isthme d'Amérique centrale. Et comme la folie sécessionniste est contagieuse, comme on l'a vu dans l'ex-Yougoslavie, rapidement la fièvre gagnerait les autres nations européens avec des problèmes ségrégationnistes : la France,

l'Italie (ndt et pensons au Tyrol sud « arraché » à l'Autriche vaincue de 1918 !), la Belgique, l'Angleterre avec l'Écosse (ndt référendum prévu ?), etc. C'est-à-dire qu'il en résulterait un cataclysme de portée continentale, comme peu. Ou peut-être pas. Le Gouvernement espagnol doit dire : « nous sommes arrivés jusque là, mais pas plus ». Pour la bonne santé territoriale et politique de l'Espagne et même de l'Europe. Et si les Catalans veulent s'énerver qu'ils le fassent. Ce ne serait pas la première fois qu'ils iront chercher fortune et reviendront bredouilles parce que leurs dirigeants ont toujours été des gens au caractère difficile. Ils ont eu l'habileté dans tous les débats nationaux à parier sur le cheval perdant. Un cheval qui chemine vers l'avant en regardant vers l'arrière, vers les brumes archaïsantes médiévales imaginées par l'époque romantique.

Ndt Ce texte est celui d'un homme qui aime profondément son pays que l'on soit d'accord ou pas avec lui. Je crois malheureusement que sa vision reste encore bien « romantique » car les indépendantistes catalans (conscients ou non) sont en fait les parfaits petits soldats de l'oligarchie européenne supplétive d'une oligarchie mondialiste, qui ne peut que se réjouir de la dislocation des grandes nations et de la reconstitution de petits fiefs féodaux à l'intérieur d'un empire « Terre » qu'elle gèrera aux grès de ses intérêts.

Une Catalogne, mais sans prêtres (catalans voire même espagnols)

En Catalogne de nombreux prêtres et religieux dans l'après franquisme ont souvent confondu Dieu et César, et le sécularisme (avec la perte de la foi y compris chez les fidèles) tel qu'on l'a vu en France s'est aussi parfois voire souvent accompagné d'un certain militantisme nationaliste, faisant changer certaines priorités. Un reportage de la journaliste Marta Pinzolas Santpedor paru le 10 septembre sur le journal catalan « Ara »

(http://www.ara.cat/premium/societat/tres-seminaristes-estranjer_0_771522855.html en partie payant) que l'on ne peut pas accuser de catholique et encore moins de traditionnel (levocabulaire employé par la journaliste le montre assurément), dresse un tableau assez inquiétant de la situation des vocations de « l'église catalane » dans la Généralité. J'ai pu en avoir la version complète traduite en espagnol via le blogue Germinans Germinabit qui rassemble des catholiques catalans qui refusent la « catalanisation » de l'Église et de leur foi (cf ici http://germinansgerminabit.blogspot.fr/2012/09/uno-de-cada-tres-seminaristas-catalanes_11.html)

Un séminariste sur trois en Catalogne est étranger

Le manque de foi repasse la facture aux séminaristes (ndt à relier aussi au taux de natalité déjà évoqué) et aux églises de Catalogne. Il y a déjà des années que le nombre de jeunes qui veulent étudier pour être prêtres se réduit, un métier, qui contrairement aux professions, qui souffrent d'un trop plein de candidats du fait des conséquences de la crise économique, il y a peu de demande et beaucoup d'offres. « *Il manque des jeunes qui veulent étudier dans ce domaine. Le travail ne nous manque pas, nous sommes peu et nous ne pouvons pas tout faire. Nous avons besoin de monde* » se plaint Jaume Casamitjana, recteur du Séminaire de Vic et Vice-recteur du Séminaire interdiocésain de Barcelone, qui explique que les séminaires sont plutôt vides en Catalogne et en général dans le reste de l'état espagnol (ndt il y a de situations meilleures notamment dans la région voisine de Valence, du côté de Madrid, etc.) et dans l'Europe occidentale (là encore le recteur de Vic oublie certains instituts, et je ne parle pas bien évidemment de la FSSPX). Au contraire, explique-t-il « *Cela ne se passe pas en Afrique ni en Amérique (ndt comprendre d'abord Amérique latine quand on est hispanophone), les*

séminaires sont pleins là-bas », confirme le religieux qui attribue la situation européenne à la sécularisation qu'a vécue la société moderne, qui maintenant, dans l'opinion du prêtre, est « *fragile* » et sans « *idée d'engagement* ».

La Catalogne, une réalité pire

Pour suppléer à ses carences, qui sont déjà un fait consolidé dans les années, beaucoup de séminaires ont accepté des jeunes arrivés récemment dans le pays. Par exemple au Séminaire interdiocésain de Barcelone, qui est celui qui forme les futurs prêtres des secteurs voisins, il ya un séminariste colombien, un autre des Philippines et deux sont africains. « *Actuellement nous pourrions vous dire que les séminaristes nés hors de l'État son 30% du total* », explique Norbert Miracle, recteur du séminaire, pour qui la cause de ce fait n'est pas autre chose que l'immigration que connaît le territoire (ndt voir chiffres cités plus haut – mais là encore c'est aussi parce qu'il n'y a pas non plus de jeunes Catalans nés sur le territoire !). « C'est le reflet de notre société. Chaque fois plus d'étrangers en Catalogne, et par conséquent, cela se voit reflété aussi dans ce secteur », explique le religieux. Or, le prêtre considère aussi qu'il y a un manque de vocations, en Europe et en Espagne et pour cela, il dit : « il est bon que des séminaristes viennent de l'étranger ». Et le fait est que leur présence a augmenté ces dernières années.

Quant au Séminaire Conciliaire de Barcelone, qui est celui qui forme les futurs prêtres des diocèses de la capitale catalane et de Sant Feliu de Llobregat, le chiffre des séminaristes récemment arrivés tourne autour de 30% du total. Concrètement dix étudiants pour devenir prêtres sont venus de l'étranger et sur ces dix, la moitié d'entre eux sont venus en Catalogne spécialement pour suivre le séminaire et être ordonnés prêtres. Comme l'explique le recteur du séminaire, Joseph Maria Turull, il y en a deux qui viennent de Colombie, un de France, un du Mexique, un de Bolivie, un de Serbie et quatre d'Ukraine.

Un métier auquel la crise ne nuit pas (ndt un jeune sur deux est sans emploi en Espagne).

L'Église catalane (ndt il faudrait évidemment dire en Catalogne) vit, donc, une situation précaire. En vingt ans elle a perdu le quart de ses prêtres et beaucoup de ceux qui restent en activité ont plus de 70 ans. En outre la Catalogne est la seconde communauté d'Espagne (ndt région autonome) où il y a le moins de jeunes qui veulent devenir prêtre (ndt je ne sais pas si c'est en nombre ou en pourcentage par rapport à la population de jeunes), de sorte que la situation de cette profession ne semble pas pouvoir se renverser à court terme. Il y a une demande de prêtres, une demande que même les difficultés économiques ne peuvent suppléer. De toute façon, l'Église catalane n'accepterait personne qui voudrait se faire ordonner prêtre pour des raisons exclusivement économiques et selon les prêtres : « on surveille bien cela ». Comme le confie Norbert Miracle, jusqu'à maintenant on n'a rencontré aucun cas de la sorte parmi eux et même deux jeunes qui avaient « un bon travail » l'ont laissé pour entrer. Néanmoins Casamitjana considère que comme il y a un besoin, la situation va changer. « Je suis convaincu que viendra un printemps vocationnel ».